

LES BATIMENTS RURAUX

Rétrospective : la chaumière au début du 19è.

Dans la VALDAINE, à cette époque, de gros propriétaires terriens : de MONTAL, de FRANCLIEU, de MONCLA, pour ne citer que les principaux ; il y avait deux types d'exploitation : les fermes assez grosses, de vingt à quarante hectares et les petits propriétaires que l'on évaluait, non pas à la surface de leur terre mais plutôt au nombre de bêtes qu'ils arrivaient à nourrir. Certains ont élevé leur famille avec deux vaches et une chèvre !...

Celui qui "tenait" quatre ou cinq vaches ou plus était classé parmi les gens aisés !... Les fermiers eux, avaient un gros troupeau et le fait d'avoir des boeufs de travail, cheval et voiture, classait un paysan.

Les fermiers habitant dans les dépendances des châteaux avaient souvent de grandes maisons bâties en pierre et couvertes en dur et les bâtiments agricoles de même ; quant aux petits propriétaires, ils vivaient chichement avec leurs deux vaches et même quelquefois une seule, avec en plus quelques journées bien mal payées dans les fermes. En 1860, les journaliers battaient le blé au fléau l'hiver, d'une étoile à l'autre comme on disait, pour leur nourriture... Celle-ci était exclusivement composée de soupe, châtaignes, pommes de terre et haricots...

Leurs maisons d'habitation étaient donc réduites au strict minimum : murs en pisé sur fondations en grosses pierres liées au mortier de terre, les murs beaucoup plus épais à la base qu'au sommet, l'âtre en pierre au-dessus duquel était la claie, séchoir des noix et des châtaignes. Pas d'étage, seulement un plafond noirci par la fumée, dans un coin, un lit, matelas laine sur sommier, paille dans une toile, "la garde à paille" comme on disait. La table était la maieoù on pétrissait le pain, deux bancs en guise de chaises, une commode, une garde-robe, le tout éclairé par une fenêtre à petits carreaux et dans ce décor, on arrivait à élever une famille. L'eau était parfois charriée d'assez loin, source, puits, fontaines.

Le toit couvert en chaume (paille de seigle), le seigle étant la principale culture, moins exigeante que le blé et qui rendait pour les trois-quarts dans la fabrication du pain, ce pain que l'on cuisait dans les villages au four banal, propriété collective du Village ; mais chaque maison isolée en avait un ; celui-ci était le seul bâtiment couvert en dur (tuiles romanes). Il servait aussi à faire sécher les poires et pruneaux, friandises de l'hiver avec la confiture de poires (chaudrons de cuivre accrochés sur le foyer) composée de poires rouges dites poires d'hiver, immangeables crues mais très bonnes une fois cuites (confiture sans sucre, on fait réduire du cidre, plus de 36 heures de cuisson !).

Le toit de la chaumière très pointu se touchait presque généralement à la main de par terre.

A ce moment-là, la seule culture qui faisait un peu d'argent était le chanvre cultivé puis conditionné, filé et même tissé sur place. Elle périclita par la suite pour faire place à la soie dont les métiers (à bras) se sont répandus dans la campagne.

L'agriculture évolua peu à peu avec la vente d'une partie des terres des seigneurs qui permit aux petits paysans, à force de travail et d'économies, d'agrandir leurs surfaces et de rénover un peu les chaumières.

La dernière, à notre connaissance, qui était l'image même décrite, fut habitée jusque vers 1955. Aujourd'hui disparue, seuls quelques arbres nous signalent son emplacement. Je n'en ai pas d'autres à ma connaissance dans toute la proche région.

Gilbert GALLIN-MARTEL.

LA MAISON RURALE

La construction des maisons dans le pays a évolué au fil des ans. Si le mur en pisé est resté roi jusque vers 1930, il était monté non plus sur fondations en grosses pierres liées par un mortier de terre comme un siècle auparavant, mais sur murets en pierres de pays et mortier de chaux lourde, puis plus tard en béton banché. L'extérieur des fenêtres et des portes, qui autrefois avait un cadre en bois dur, a été remplacé par des briques (plottets) avec une feuillure pour volets que l'on voit encore souvent actuellement dans les constructions d'avant 1930. La tuile écaille (régionale, Fournet, les Eteppes, Chirens) concurrencée par l'ardoise (Maurienne), plus légère, la tuile mécanique vers 1910 et vers 1930, le fibro-ciment.

Les toits dauphinois, quatre pans inégaux, sont devenus rares à la campagne, parce que trop chers et ceux que l'on peut voir sont souvent très anciens. La charpente en chêne bien entretoisée et les tuiles écaille défient les siècles.

Si les maisons rurales n'ont que très peu évolué avant 1930, rares ont été les constructions des maisons neuves, le plus souvent, ce fut l'agrandissement d'une travée (3m50 à 5m), accolée à l'ancienne maison trop petite, quelquefois une cave enterrée avec une ou deux pièces au-dessus ainsi qu'à l'étage, cela évitait un mur et les deux bâtiments communiquaient.

Depuis 1930 et plus particulièrement de 1960 à nos jours, l'aspect extérieur et intérieur des maisons paysannes a bien changé, certaines rénovées de fond en comble !, d'autres plus superficiellement, presque toutes sont crépies avec tyrolienne ou peinture, fenêtres et volets peints, cheneaux, trottoir etc.. et si elles ont un aspect autre que les nombreuses maisons neuves qui ont poussé dans la campagne valdaine depuis une trentaine d'années, elles n'en sont pas moins confortables. L'eau sur l'évier partout grâce à l'adduction d'eau intercommunale, presque tous les foyers jouissent du confort moderne.

Granges et étables sont très souvent dans le même bâtiment que la maison...

Les bâtiments ruraux d'exploitation ont eux aussi suivi l'évolution de l'agriculture : le sol en béton a remplacé les pavés en pierres rondes dans les étables et les porcheries ; les abreuvoirs automatiques vers 1930 ont supprimé la corvée d'abreuvoir si contraignante surtout en hiver ; la mise au fenil des récoltes facilitée par divers modèles de déchargeuses : le montage, la griffe sur rails, le tapis roulant suivant le type de bâtiment. Vers 1930, le bottelage de la paille à la batteuse enleva bien de la peine et laissa plus de place pour le tabac (voir tabac).

Avec l'emploi des engrais chimiques augmentant les rendements, de nombreux hangars virent le jour en appentis de la grange quand cela était possible, sur piliers bois ou métalliques, séchoirs à tabac ; la construction agricole avec de faibles moyens a toujours été obligée de suivre les besoins du moment et bien souvent, les agriculteurs leur ont donné la priorité au détriment de l'habitation.

Depuis une quinzaine d'années, l'évolution de l'élevage et du troupeau laitier a fait naître de nouveaux types de bâtiments, les stabulations libres... bien reconnaissables avec leur grande surface de toitures plates et conditionnées pour un minimum de main d'oeuvre avec un gros troupeau.

De plus en plus, on assiste à la disparition de la petite exploitation agricole.

Déjà, beaucoup de bâtiments agricoles ont été vendus et transformés en habitations principales ou secondaires et d'autres, abandonnés, menacent ruine...

Gilbert GALLIN-MARTEL.